

RUBRIQUE POTINS

FÉVRIER 2025

Danielle Canceill

Où l'on parlera de votre niveau en escalade, des complications qui peuvent parfois se produire quand le matériel fait défaut, des mésaventures d'Isabelle et Jean-Pierre sur la Via Alpina et bien sûr, de quelques potins du dernier rallye d'orientation nocturne.

SEREZ-VOUS UN JOUR UN GRIMPEUR OU UNE GRIMPEUSE CONFIRMÉ-E ?

Le site planetgrimpe.com recense les falaises d'escalade et les catégorise selon le niveau des grimpeurs :

- Intérêt pour les débutants 4a - 5c
- Intérêt pour les intermédiaires 6a - 7b
- Intérêt pour les confirmés 7c - 9a

Je crois connaître un certain nombre de débutant·e·s perpétuel·l·es, quelques intermédiaires et bien peu de confirmé·e·s... Si vous souhaitez devenir un jour confirmé·e, il va falloir vous mettre sérieusement à l'entraînement !



Vous comprenez mieux comme ça ?

COMPLICATIONS À VINGRAU

Le 26 décembre 2024, nous étions cinq Canceill et apparentés au pied de la falaise de Vingrau. Nous venions de faire une heure de voiture depuis notre maison de famille dans les Pyrénées-Orientales et nous étions en train de nous équiper pour grimper. Mais, enfer et damnation, il fallut se rendre à l'évidence : Robert et moi n'avions pas nos baudriers... Qu'à cela ne tienne, nous utilisons quatre sangles qui nous permettent de confectionner quatre « huit » qui conviennent parfaitement pour réaliser deux baudriers permettant d'assurer ; et chacun à son tour, nous laisserons un des trois vrais baudriers à celle ou celui qui grimpe. Mais où sont donc passés nos vrais baudriers ??? On est presque sûrs de les avoir emportés de chez nous et un peu moins sûrs de savoir où on les a déposés en arrivant quand on fut plusieurs à décharger la voiture... Le mystère s'éclaircit deux jours plus tard, quand ils furent retrouvés... dans une chambre, sur une chaise, dans un sac, le tout négligemment recouvert par le dessus-de-lit de la coupable, qui nia véhément être responsable du dépôt du sac de baudriers sur la chaise de sa chambre et qui plaïda donc non-coupable. Mais personne n'a la preuve du contraire...

On était quand même bien contents d'avoir récupéré nos baudriers, d'autant plus que le surlendemain nous retournions grimper près de Vingrau, à Opoul, et que cette fois nous étions quatre, mais... avec une seule corde ! Qu'à cela ne tienne, le secteur s'y prêtait bien puisque la falaise ne dépassait pas 20 m, et que notre corde simple en fait 90. Il suffisait de choisir deux voies pas trop éloignées l'une de l'autre et chaque cordée pouvait ainsi grimper sur une moitié de la corde. Il n'y aurait pas eu de moustiques, tout se serait très bien passé ! Pour illustrer mon propos (et cet article), j'ai demandé à ChatGPT de « faire un dessin qui représente quatre personnes en train de faire de l'escalade avec une seule corde : deux en bas qui assurent et deux en haut qui grimpent ». J'ai eu droit à trois essais et à chaque fois, j'ai tenté de corriger ses erreurs, notamment sur le nombre de personnes représentées, mais en vain... Voilà ses propositions :

Vous ne le croirez peut-être pas, mais notre dernière tentative pour aller grimper fût la bonne ! On alla grimper le 1er janvier à Gratounette (c'est-y-pas mignon ?), nous n'étions plus que deux et nous avions tout ce qu'il fallait pour être heureux !

LES MÉSAVENTURES D'ISABELLE ET JEAN-PIERRE SUR LA VIA ALPINA

Et oui, encore une histoire de famille... Mais le Gums est une grande famille, n'est-ce pas ?

Début septembre 2024, Jean-Pierre et Isabelle partirent à l'assaut de la grande traversée des Alpes, sur la Via Alpina. Depuis la Slovénie (qu'ils avaient réussi à atteindre en train jusqu'à Ljubljana), ils avaient vaillamment marché pendant deux semaines, en direction de l'Autriche, lorsque la météo se gâta sérieusement sur toute l'Europe centrale. Un après-midi, vers 1500 m d'altitude, ils plantèrent leur tente sous une pluie continue. Un peu plus tard, ils crurent que la pluie s'était arrêtée, mais le lendemain ils se réveillèrent sous environ vingt centimètres de neige. Ils repartirent courageusement, mais la neige ne s'arrêta pas. Ils rejoignirent un refuge mais son gardien avait déserté, ne laissant qu'un dortoir accessible par un escalier



Isabelle, mi-septembre en moyenne montagne : rando estivale en conditions hivernales ! (Photo JP Canceill)

extérieur. Ils appelèrent le refuge suivant mais le gardien ne répondit jamais à leurs appels. Devant l'adversité et les quarante centimètres de neige fraîche pour laquelle leur équipement n'était pas vraiment adapté, ils décidèrent d'arrêter là leur parcours. Ils étaient à proximité de la frontière italo-autrichienne et la meilleure façon de rentrer en France était de descendre vers une gare en Autriche, puis de rejoindre Zurich où un TGV les ramènerait à Paris. Ce qui fut fait. Sauf qu'ils atteignirent la première gare autrichienne quelques minutes avant que le train n'arrive. C'était une toute petite ligne de montagne qui arpentait une vallée assez longue et la gare se résumait à un quai central entre deux voies. Ils eurent à peine le temps de se demander d'où viendrait le train que celui-ci entra « en gare » et Jean-Pierre se dit qu'il était de toute façon fort peu probable que deux trains se croisent à la même heure dans cette gare du bout du monde. Ils s'installèrent dans un wagon et commencèrent à déballer quelques affaires, lorsqu'Isabelle eut un doute, voyant une femme sur le quai qui semblait attendre un autre train. Ils eurent à peine le temps de réveiller un voyageur dans ce train désert (qui leur confirma que non, ce train n'allait pas là où ils voulaient aller) que l'autre train arrivait. Ils ramassèrent précipitamment leurs affaires et eurent tout juste le temps de s'asseoir dans l'autre train qui démarra immédiatement. Et alors, Isabelle s'exclama : « Mon téléphone !!! »... Il était resté posé sur le siège du train qui filait dans la direction opposée... Enfer et damnation (bis repetita)... Calorifère ??? Heureusement (il y a des chanceux, vraiment) la gare suivante était le terminus de ce petit train qui faisait des aller-retours au fond de la vallée. Ils descendirent, allèrent voir le guichetier, qui leur conseilla d'aller voir le conducteur du train, qui appela son collègue, qui lui dit que oui, effectivement, il avait bien trouvé un téléphone, et que, oui, il suffisait d'attendre que le train revienne et qu'il leur

remettrait en mains propres. Ce qui fut fait (bis repetita). Tout fut bien qui finit bien, ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants !

LES POTINS DU RALLYE

Tout avait mal commencé... L'équipe que j'avais presque finie de constituer en décembre se disloqua en un clin d'œil début janvier, quand il s'avéra que Robert avait trop mal au talon pour marcher, que Thierry et Kareen s'étaient inscrits simultanément dans deux équipes différentes, que Gema n'était plus disponible, que Sabine tomba malade, puis que Kareen fut empêchée également. Après d'ultimes et intenses tractations et grâce à l'arrivée salvatrice et inopinée d'Alice, on se retrouva finalement à former une équipe de quatre valides et un handicapé. Quatre valides..., il fallait le dire vite, avant qu'il ne fasse nuit... Car dès qu'on eut besoin d'allumer nos frontales, Thierry s'aperçut qu'il avait oublié d'y mettre des piles ; celles de la frontale d'Alice durèrent environ une demi-heure ; quant à la batterie fraîchement rechargée de la frontale toute neuve de Sylvie, elle ne dura qu'à peine plus longtemps, car elle l'avait allumée à pleine puissance pour éclairer le chemin pour Thierry et Alice... La situation était grave, mais pas désespérée. Pendant que nous marchions dans le noir, sous la pluie, Robert carburait au sec et au vin chaud dans la salle des fêtes pour remplir le questionnaire. Et puis, au bout d'une heure, Thierry eut une illumination et pensa à récupérer les piles de nos deux DVA pour les mettre dans les frontales ! Le moral remonta dans l'équipe et nous redonna du cœur à l'ouvrage, malgré les conditions de parcours un peu rudes et quelques erreurs de débutants sur la carte et sur le terrain...

On fut donc agréablement surpris de trouver quand même huit balises sur onze et d'arriver cinquième au classement général. D'autant que Thibaut m'avait men-



Ah le calcul des azimuts au départ sous la pluie...



Quand on y voyait encore un peu, avant que trois frontales sur quatre ne rendent l'âme...



C'est une mare, mais... ce n'est pas la bonne !



L'équipe au complet !¹

ti en laissant courir le bruit que le thème du rallye concernerait les relations extra-conjugales des

joueurs de foot chiliens (encore un complot...). J'avais donc potassé consciencieusement le sujet pour rien, mais on s'était déguisés en conséquence, ce qui nous permit sûrement de grappiller quelques points !

La tribu Canceill-Polian se positionna d'ailleurs fort honorablement dans le classement, puisque l'équipe de Jean-Pierre et Isabelle fut troisième, celle de ma cousine Anne-Laure quatrième et celle de ma nièce Solène sixième (nous avons par ailleurs quelques soupçons sur le fait que leur équipe ait volontairement sabordé les réponses au questionnaire, pour être sûre de ne pas gagner, vu qu'ils avaient trouvé toutes les balises... Bouh les vilains !) Un seul regret : on loupa la superbe balise numéro trois²... Pas grave, on fera mieux l'année prochaine. Peut-être en famille..., mais seulement si on veut gagner !

L'ERMITE DE LA COTE 123

Yvon Lagadec

D'abord un petit retour sur un événement dramatique. En 1943, pour récupérer les armes du maquis Publicain, les allemands bombardèrent le massif des Trois Pignons à l'aide de bombes incendiaires. Près de 1100 ha partirent ainsi en fumée, soit entre le tiers et la moitié de l'espace, défigurant ainsi le massif pour de longues années.

La nature finit peu à peu par reprendre ses droits et dans les années d'après guerre le massif redevint à peu près fréquentable. C'est à partir de ces années que quelques citadins en mal de solitude, de tranquillité, de grands espaces, commencèrent à occuper des abris sous roches, sans se préoccuper d'ailleurs pour beaucoup, de savoir à qui appartenaient les lieux. Le Massif, à l'époque, couvrait plus de 2000 ha. Il était « riche » de 2000 propriétaires privés. L'armée avec le camp de Bois Rond possédait plusieurs centaines d'hectares. Il n'était pas rare, en parcourant un circuit au 95,2 ou au Gros Sablons d'entendre tirs et explosions – balles à blanc et grenades au plâtre bien sûr... que l'on retrouvait dans le sable ensuite – et parfois de se trouver nez à nez avec quelques bidasses patrouillant ces secteurs.

C'est dans ce contexte que notre ermite, propriétaire lui d'un hectare autour de ce qui est sans doute un des sommets les plus élevés du massif, 123 m (valeur arbitraire car non cotée sur IGN) à mettre en parallèle avec le Jean des Vignes, envisagea d'établir sa retraite. Le lieu était exceptionnel à

l'époque pour sa vue à quasiment 360° sur tout le massif. Aujourd'hui bien sûr, on a plus guère de vue sur quelque pignon que ce soit, la végétation ayant repris possession du paysage.

Si j'en crois certaines rumeurs, un vrai ermite se doit de construire et aménager son lieu de vie. Ainsi au fil des week ends et des congés, pendant des mois, des années, hissant à dos d'homme, pierres, briques, ciment, eau, il établit son édifice. On pouvait encore amener sa voiture quasiment au pied des rochers, ce qui ne minimise en rien la performance.

Notre homme cependant n'était pas un ermite ordinaire, se nourrissant de racines, vers de terre ou autres insectes. Non c'était un hédoniste et il établit son repaire en conséquence. D'abord se prémunir de tous dangers venant de l'extérieur, ainsi la maison pris l'allure d'un fortin de la Ligne Maginot, comme une sorte de mirador... sans les pieds. Il s'était donné les moyens de l'autonomie en eau en construisant avec beaucoup d'intelligence une série de vasques, visibles encore aujourd'hui, certaines décorées de carreaux colorés faisant penser à une visite éclair de Niki de Saint Phalle (toute proportion gardée). Vasques dans lesquelles il fit pousser des plantes « exotiques ? » tout à fait inconnues dans le massif.

Citadin, il avait pris le goût d'un certain confort, ainsi grâce à un astucieux parcours de rigoles, profitant au mieux du terrain, il s'installa une douche, et luxe suprême de vraies toilettes à la turque, toujours visibles. Mais attention, tel l'urinoir de Marcel Duchamp pas touche, ce serait une faute de goût de vouloir les utiliser.

Alors pour finaliser son domaine, tel un vrai un pa-

¹ Admirez également en arrière-plan la déco discographique et vintage que les organisateurs du rallye avait mlse en place ! (Ndlr)

² La position de cette balise s'obtenait par une construction géométrique, voyez le CR du rallye "Le lac de la parcelle 162", page 8.(Ndlr bis)